

# Des femmes qui font peur

Il y a des moments à la télévision où il vaut mieux regarder un film d'horreur, avec des torrents d'hémoglobine, que de voir une émission d'actualité. Dans le genre thriller et épouvante, les personnages et les situations sont purement imaginaires. Toute ressemblance avec la réalité serait purement fortuite, et ne relèverait que d'un simple hasard. Dans l'actualité à la télévision, jamais rien n'est laissé au hasard, sauf l'exception ETV. Les personnages sont bien réels, si réels qu'ils font peur, et cette peur n'a rien à voir avec celle qu'on éprouve devant Dracula s'abreuvant à la gorge de l'innocente vierge. Oui, il y a des jours où il vaut mieux aller voir ailleurs que d'affronter les horreurs qui défilent sur nos petits écrans. Non ! Je ne pense pas aux apparitions du fantomatique Kadhafi, ni aux messages guerriers de sa fille, transmis à partir du Club-des-Pins<sup>(1)</sup>. Quant à notre Unique et Orpheline «Yatima», les personnages qui y défilent au sommet ne sont pas plus épouvantables que ceux qui défraient la chronique à Damas ou à Syrte. Nous avons certes un président coléreux et autoritaire, tendance après lui le déluge, mais il est bien loin d'égaler Kadhafi ou Assad, même s'il s'obstine à leur ressembler.

La peur de l'avenir, la seule vraie peur omniprésente et affligeante, c'est celle qui vous saisit lorsque vous assistez à l'interview irréaliste d'une apparition, menée par un journaliste célèbre, mais décrié.

L'apparition, c'est la maman de Khaled Islambouli, le meurtrier du

président Sadate, ramenée d'on ne sait quel exil pour la commémoration prochaine du 30<sup>e</sup> anniversaire de la mort du «Raïs». C'était le 6 octobre 1981, alors qu'il présidait un défilé commémorant la «victoire» de la guerre d'Octobre 1973. Des militaires qui participaient au défilé, et menés par le lieutenant Islambouli, avaient pris d'assaut la tribune, dressée sur la place Al-Tahrir, tuant Sadate. A l'annonce de la tragédie, j'avais cru devoir saluer l'évènement dans *Algérie-Actualité* avec ce titre triomphaliste : «L'Égypte revient !». J'avais tort, comme la suite me l'a amplement prouvé. Le 15 avril 1982, Khaled Islambouli, membre du djihad islamique, fondé par Aymen Zawahiri, successeur de Ben Laden, avait été exécuté, en même temps que cinq de ses compagnons. Les mollahs d'Iran avaient octroyé la qualité de «chahid» à Islambouli et baptisé à son nom les rues de plusieurs villes iraniennes. Depuis, le djihad islamique a fait amende honorable et renoncé à l'usage de la violence. Bref, tout le monde a changé, sauf la maman de Khaled Islambouli.

Cette dame, d'un âge certain et d'une lucidité effroyable, était ces jours-ci l'invitée de Wael Al-Abrachi<sup>(2)</sup>, journaliste vedette, animateur de l'émission «Al-Hakika», sur la chaîne privée Dream TV. Face à un journaliste, beaucoup plus soucieux d'émotion que de témoignages, la maman d'Islambouli, filmée comme une «Mater dolorosa», s'est évertuée à confirmer toute la suspicion qu'on peut éprouver devant le projet islamiste. D'abord, elle ne regrette rien de ce qui s'est passé, et

elle voit dans la révolution du 25 janvier une victoire posthume de son fils. Plus fort encore : Khaled n'a accompli son geste que pour obéir à Dieu et mériter la grâce divine. Il aurait dit à ses geôliers, lors de la dernière visite de sa mère, de prendre les victuailles qu'elle avait ramenées, parce que lui était attendu par les Houris. Que le meurtrier de Sadate ait cru jusqu'au bout à l'extatique récompense, cela peut se comprendre, mais la mère... Entendre une dame âgée justifier la violence et le meurtre, comme relevant de l'obéissance aux commandements divins, a de quoi semer le trouble et l'inquiétude sur l'évolution de nos sociétés. Quant à l'action d'une internationale islamiste, accointée avec Al-Qaïda et vivant de ses subsides, elle ne souffre plus aucun doute. C'est d'ailleurs M<sup>me</sup> Islambouli, elle-même, qui le confirme : sa petite-fille est mariée avec l'un des nombreux fils de Ben Laden. Qui se ressemble s'assemble.

Dans la catégorie des femmes à barbe, la très décriée Souad Salah occupe une place à part, comme l'attestent les polémiques qu'elle suscite. Elle mène ainsi une guerre acharnée contre les fondamentalistes qu'elle accuse d'être un danger pour l'Islam. Souad Salah est capable du pire comme du meilleur, le pire étant sa fatwa par laquelle elle décrète que le mari a le droit de violer son épouse. En revanche, la prédicatrice qui milite au Wafd, «un parti laïque et non-athée», admire la très controversée actrice Yusra qu'elle considère comme une très grande artiste. A l'occasion du débat en France sur le port du

niqab, Souad Salah a pris implicitement position en faveur de son interdiction en affirmant que cet accoutrement n'avait rien à voir avec l'Islam.

Dans la même catégorie, on retrouve Safinaz Kadhém, l'ex-femme du poète Fouad Negm, et la maman de la militante activiste Nouara Negm, l'une des égéries de la révolution du 25 janvier<sup>(3)</sup>. Safinaz Kadhém ne cache pas son admiration pour le chef du Hezbollah, Nasrallah, et pour l'Ayatollah Khomeïni. Ses détracteurs l'ont accusée d'être à la solde des services secrets iraniens, et des animateurs l'ont même intégrée dans leur «liste noire» des adversaires de la révolution en cours. Safinaz Kadhém était, de son côté, l'invitée de la chaîne concurrente Al-Hayat (à ne pas confondre avec la chaîne adventiste du même nom), où elle a tenu des propos, non dénués de logique, mais qu'il faut juger avec circonspection.

C'est ainsi qu'elle s'est montrée très réservée quant à l'admiration que suscite en Égypte le chef du gouvernement turc, Erdogan. Elle estime que c'est bien que M. Erdogan soutienne les habitants et les enfants de Ghaza, mais ce serait bien aussi qu'il cesse de tuer les Kurdes. Elle va même à l'encontre des idées reçues en la matière puisqu'elle soutient que les Kurdes aussi ont droit à une patrie. On peut lui retourner le compliment en notant que c'est très honorable de s'émouvoir du sort des Kurdes, mais qu'il serait encore plus louable de s'inquiéter du droit des coptes d'Égypte, ses concitoyens.

A. H.



Par Ahmed Halli  
halliahmed@hotmail.com

(1) En réalité, je ne sais pas si Aïcha se trouve vraiment sur ce site protégé, mais comme nous avons l'habitude d'y accueillir les hôtes les plus encombrants...

(2) Al-Abrachi s'est illustré de triste manière, au lendemain du match de Khartoum en accusant le peuple algérien d'avoir comploté avec son gouvernement pour agresser les Égyptiens au Soudan. C'est une stupidité que de voir une collusion entre un gouvernement et son peuple, sachant l'aversion qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. Après la victoire de l'Égypte sur l'Algérie, en coupe d'Afrique, il avait récidivé en s'écriant : «La victoire sur les "baltaguas" algériens est plus douce pour moi qu'une qualification au mondial.»

(3) Selon le quotidien *Al-Khabar*, Nouara Negm avait été invitée au Salon du livre, et elle devait participer au colloque sur les révolutions arabes, organisé par *El-Watan*, mais elle s'est récusée sans explication. Je l'ai directement interrogée là-dessus sur sa page Facebook, mais sans avoir eu de réponse, même silence sur son blog.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Les jonctions mortelles !

Aïcha Kadhafi a mis très mal à l'aise les autorités algériennes. Ah bon ? Pourquoi ? Elle serait de nouveau...

...enceinte ?

J'avoue avoir ressenti une certaine gêne. Une gêne certaine, pour tout vous dire. J'ai lu, relu et relu encore plusieurs dépêches narrant la descente terroriste dans un bar de Mechtras, en Kabylie, et à chaque fois, je butais sur le même mot : CLANDESTIN. Cette insistance à souligner le côté illégal du bar attaqué par les tngos me semblait proprement irréaliste. Deux personnes, deux êtres humains ont été kidnappés par les assaillants, on ne sait toujours pas quel est leur sort, et pourtant, en gras, presque souligné sous nos yeux afin que nous ne rations pas ce détail, c'est ce fragment de phrase qui s'entêtait à nous titiller : bar clandestin. Comme si l'info première, le lead de la dépêche, la substantifique moelle de cet événement, c'était le statut illégal de ce débit de boissons. Ce label «bar clandestin» est-il censé diminuer de la sauvagerie de l'incursion terroriste ? L'absence de patente, de licence de vente de boissons alcoolisées atténuerait-elle la gravité du raid d'Al-Qaïda contre ce bar de Mechtras ? Allez savoir pourquoi cet événement, et surtout la façon dont

il a été narré m'ont aussitôt fait penser au fameux axiome d'Abdekka. Car Abdekka a produit un axiome, ne lui enlevons pas ce «mérite». Il a cadré la République algérienne, du moins «sa» république, à égale distance entre la mini-jupe de sa ministre de la Culture et le kamis de son protégé «passeporisé», Abassi Madani. Boutef a d'ailleurs par la suite affiné les contours de son axiome, précisant que dans «sa» république enfin réconciliée, les repentis ne devaient pas subir les affres de la provocation de la part des femmes qui fument. Cette sorte d'avance sur société future, cette projection sur ce que doit être le rôle de chacun dans l'Algérie à venir se retrouve parfaitement reproduite et prise en charge de manière dangereusement insidieuse à travers les événements de Mechtras. Le fait en lui-même, le cœur de l'info, l'attaque sauvage contre un bar et le rapt de deux citoyens est relégué au second plan, juste derrière un constat «commercial» d'infraction au code portant vente de boissons alcoolisées. Il n'est pas dit que la suite de cette affaire ne se réduise finalement à la seule traduction du gérant de ce bar clandestin devant la justice pour activité illégale. Encore une fois, ne riez pas ! On n'en est plus très loin. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.